Die Mäuse-Kur

Vor Mäusen wurde die Mutter schwach und verlor jede Beherrschung. Kaum hatte sie etwas Schlüpfendes gewahrt, schrie sie auf, unterbrach, was immer sie eben tat – es konnte passieren, dass sie einen Gegenstand, den sie in der Hand hielt, fallen ließ – und lief kreischend davon, wobei sie sich, wohl um auszuweichen, in den sonderbarsten Zickzacklinien bewegte. Das war ich gewöhnt; seit ich denken konnte, hatte ich es an ihr erlebt, aber solange der Vater da war, berührte es mich nicht sehr, er war gern ihr Schützer und verstand es, sie zu beruhigen. Im Nu hatte er die Maus verscheucht und nahm die Mutter in die Arme, hob sie vom Boden auf, trug sie wie ein Kind im Zimmer herum und fand für sie beschwichtigende Worte. Dazu machte er, fast möchte ich sagen, zwei verschiedene Gesichter: ein ernstes, durch das er ihren Schrecken anerkannte und teilte, ein lustiges, das seine Aufklärung verhieß und vielleicht auch für uns Kinder bestimmt war. Eine neue Mäusefalle wurde dann bedächtig und umständlich aufgestellt, er hielt sie ihr erst vor die Augen, ihre Wirksamkeit preisend, lobte das unwiderstehliche Stück Käse darin und führte ein paarmal vor, wie sicher sie sich schloss. Dann, so rasch wie es gekommen war, war es alles vorüber. Die Mutter, die wieder auf ihren eigenen Füßen stand, lachte und sagte: »Was täte ich ohne dich, Jacques!« Es kam noch ein Seufzer: » Uff ! Zu dumm!«, und sobald das »Uff« einmal ausgestoßen war, erkannten wir sie und sie war wieder wie früher.

In Wien, als kein Vater mehr da war, versuchte ich, seine Rolle zu übernehmen, aber das war schwierig. Ich konnte sie nicht in die Arme nehmen, ich war zu klein, ich hatte nicht seine Worte, auf die Maus hatte ich nicht denselben Einfluss wie er, sie schoss hübsch lange im Zimmer hin und her, bevor ich sie los wurde.

So trachtete ich zuerst einmal, die Mutter in ein anderes Zimmer zu verscheuchen, ob das gelang, hing von ihrer Panik ab, die nicht immer gleich stark war. Manchmal war sie so kopflos, dass sie erst recht im Zimmer blieb, wo die Maus sich gezeigt hatte, dann hatte ich besonders schwere Arbeit, denn ihre eigenen Zickzackbewegungen kreuzten sich mit denen der Maus, beide rannten eine Weile hin und her, aufeinander zu, als könnten sie es nicht lassen, sich gegenseitig Schrecken zu bereiten, voneinander fort, aufeinander zu, ein widersinniges Treiben. Fanny, die das Geschrei schon kannte, kam von selbst aus der Küche mit einer neuen Falle, das war ihr Amt, und sie war es eigentlich, die die wirksamen Worte fand, die immer an die Maus gerichtet waren: »Da ist Speck für dich, dummes Tier! Jetzt fang dich!«

Statt der Erklärungen, die ich später von der Mutter verlangte, kamen nur Geschichten aus ihrer Mädchenzeit: wie sie auf Tische zu springen pflegte, von denen sie nicht herunterging; wie sie ihre beiden älteren Schwestern mit ihrer Angst ansteckte, die dann auch im Zimmer herumzurennen pflegten, wie sie einmal alle drei sich auf denselben Tisch flüchteten, da standen sie nun oben nebeneinander und ein Bruder sagte: »Soll ich auch noch zu euch hinaufkommen?« Es gab keine Erklärung, sie versuchte nicht, eine zu finden, sie wollte sich in das Mädchen zurückverwandeln, das sie einmal war, und ihre einzige Gelegenheit dazu war das Erscheinen einer Maus.

Elias Canetti, *Die gerettete Zunge,* Hanser 1994, S. 269-270.

Guérir de la peur des souris[1] / Le traitement contre les souris / La thérapie contre les souris / Une cure contre les souris / contre la phobie des souris[2]

Ma[3] mère avait la phobie des souris / Devant / Confrontée à des souris[4], ma père perdait tout contrôle d'elle-même[5] / flanchait / défaillait et ne se contrôlait plus du tout / perdait complètement[6] son / tout sang froid / toute maîtrise de soi / d'elle-même[7] / se sentait faiblir. A peine avait-elle aperçu[8] quelque chose qui (se fau)filait[9], qu'[10]elle poussait un cri, interrompait ce qu'elle était en train de faire, quoique ce fût[11] / s'arrêtait quoiqu'elle fût en train de faire – il pouvait arriver qu'elle laissât tomber un objet qu'elle tenait dans la main / avait à la main – et elle s'enfuyait / détalait / décampait en hurlant / en poussant des cris d'orfraie[12] / perçants / en s'égosillant, tout en se déplaçant, sans doute pour esquiver[13] / éviter la souris, en faisant les zigzags les plus étranges / tout en zigzaguant de la manière la plus étrange qui soit, sans doute

---

[1] Attention au complément du nom: la *cure des souris,* c'est éventuellement une cure à laquelle les souris se soumettent ; idem pour la *thérapie de la souris* ; La *cure de souris* est une cure à base de souris, comme on peut faire une cure de fromage ; *l'opération anti-souris,*

[2] La méthode anti-souris: soit. *La cure par rapport à la souris*: un asthmatique ne fait pas à la Bourboule une cure *par rapport à* l'asthme.

[3] Dans l'ordre ascensionnel des milieux sociaux : la mère, ma mère, mère; die Mutter : la mère (paysan + régional), mère (NAP), ma mère (standard), maman (hypocoristique)

[4] Attention à bien faire la différence entre défini et indéfini.

[5] *werden* ne se traduira JAMAIS comme *sein*, et en confondant les deux, on est certain d'aboutir à un contresens. Il faut traduire ici, faute de pouvoir employer *devenir,* par un verbe exprimant un processus en cours.

[6] *jede* ne peut absolument pas, ici, se traduire par *chaque.* Par ailleurs *était pétrifiée* est le contraire de *courir dans tous les sens,* comme elle le fait.

[7] *Elle se trouvait mal:* le texte démontre que non; *elle craquait* exact, mais trop familier; *la mère devenait faible* ne donne guère de sens. N'oubliez pas que *devenir faible,* c'est *faiblir* (rouge → rougir, grand → grandir etc.)

[8] Je ne sais pas comme on arrive à *A chaque fois qu'elle avait atteint un endroit sûr* / *A peine avait-elle atteint un endroit sûr* [*kaum* = à peine, *etwas Schlüpfendes* est un acc. COD de *gewahrt*], mais en tout cas, le participe passé du verbe *atteindre* est *atteint* avec un [t] final. Deux lignes plus bas, l'imparfait de *courir* est *courait* avec un seul [r]. *Courrait* est le conditionnel, *courrai* le futur.

[9] Les souris ne *rampent* pas.

[10] *à peine* + inversion du sujet + que OU pas!

[11] *Was immer sie tat: w… auch immer* + *mögen* exprime la concession. Traduire *was* par *comme*, c'est la certitude de se tromper (par ailleurs, *fesait* s'écrit *faisait*). *auch*: wir werden helfen, wo immer es (wo es auch) nötig ist; was immer er (was er auch) gesagt haben mag, es war gewiss nicht böse gemeint *quoi qu'il ait pu dire*

[12] *en piaillant* n'est pas un bon choix, mais s'écrit p-i-a-i-2l-ant; *couiner* ne convient guère : les rats couinent, pas les mères de prix Nobel.

[13] qu'on ne peut pas traduire par *s'en sortir* (qui signifie autre chose : "avec le SMIC, on a du mal à s'en sortir"), alors que *ausweichen* veut dire simplement (ici) ne pas croiser la trajectoire de la souris.

pour éviter la souris / l'animal[14]. C'était une chose dont j'avais l'habitude; / J'y étais habitué / J'en avais l'habitude depuis que j'avais l'âge de penser / raisonner, je l'avais [toujours] vue agir ainsi[15] / je l'avais toujours connue comme cela, mais tant que mon père vivait, cela ne m'émouvait guère / m'affectait[16] pas beaucoup, il aimait être son protecteur[17] et savait la calmer / savait s'y prendre [y faire] pour la calmer / s'y entendait pour la tranquilliser. En un instant / clin d'œil / en un rien de temps[18], il avait chassé / fait déguerpir la souris, il prenait ma mère dans ses bras, la soulevait[19] [du sol], faisait le tour de la pièce en la portant [en long et en large dans la pièce][20] comme une enfant et trouvait les paroles qui l'apaisaient / la réconfortaient / apaisantes / réconfortantes / pour la rassurer / la réconforter. Pour faire bonne mesure, il se composait / montrait, ai-je envie de dire, un visage[21] double: l'un, sérieux, qui reconnaissait[22] et partageait les frayeurs de ma mère / montrant qu'il reconnaissait les frayeurs / l'effroi / la

[14] *elle suivait une trajectoire zigzagante*
[15] *aussi loin que je me souvienne, je l'avais toujours connue ainsi*
[16] *berühren* n'est pas *rühren*, mais il est vrai qu'ici, la confusion n'est pas absolument illégitime. *jmdn. irgendwie berühren* = auf jmdn. wirken: ihre Worte haben uns tief, im Innersten berührt; sein Hass berührt mich nicht (ist mir gleichgültig); Dans d'autres contextes *ein Thema berühren* effleurer un sujet ; *auf der Reise eine Stadt berühren* passer à proximité d'une ville.
[17] *Il remplissait avec plaisir son rôle de protecteur* = a) il (l'homme) a un rôle de protecteur; b) il peut le remplir avec plus ou moins de plaisir ; *il endossait volontiers son rôle de protecteur*: c'est du bon français et cela correspond à l'original, mais c'est un peu surtraduit par rapport à une phrase qui dit simplement *il aimait la protéger; ange gardien,* „ein guter, rettender Engel", Schutzengel *(angelus tutelaris)* est plus fort que *Schützer.*
[18] *Nu, der od. das*; -s : presque toujours sous la forme *im Nu/in einem Nu* = in kürzester Zeit; sehr schnell. *En moins de deux* est un peu trop familier. *en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire* ou *en un rien de temps.*
[19] et non pas la *relevait,* ce qui supposerait qu'elle était tombée, ce qui n'est pas le cas.
[20] En aucun cas cela ne peut signifier *l'emmenait, la transportait, la portait dans sa chambre*, ni *jusque dans sa chambre* encore moins *il la traînait dans la chambre*. Quant à *il la transportait dans la pièce* c'est assez ambigu pour pouvoir être exact… ou faux.
[21] plusieurs confusions entre *das Gesicht, -er* visage et *die Geschichte, -n* histoire, anecdote etc;
[22] *acceptait* est un petit faux-sens dans ce contexte.

terreur[23] de ma mère et les partageait / y compatissait[24], l'autre[25], amusé[26], qui promettait[27] une explication / élucidation [de ses frayeurs] et qui nous était[28] peut-être aussi destiné, à nous autres les enfants / aux enfants que nous étions. [29]Puis on plaçait méticuleusement[30] un nouveau piège[31] / une nouvelle souricière de manière minutieuse et réfléchie / tranquillement / posément, en prenant tout son temps, après avoir mûrement réfléchi [au meilleur endroit], minutieusement[32] / avec une minutie exagérée / cérémonieusement / avec milles précautions et détails ; il le (la) montrait / il le (la) faisait d'abord examiner à ma mère, en en vantant[33] l'efficacité, faisant l'éloge[34] de l'irrésistible[35] morceau de fromage qu'il y plaçait, démontrant

[23] La *peur* est un peu faible. *Angst* l'angoisse, *Furcht* la peur que m'inspire un chien qui semble vouloir me mordre, *Schrecken* la panique que m'inspire un zombie qui arrive dans ma chambre en hurlant.
[24] En fait, *compatir* et *partager* ne sont pas synonymes, *compatir,* c'est avoir de la compassion pour une souffrance, et même si l'on admet qu'on ne compatit qu'aux souffrances qu'on partage, la relation est de cause à effet, mais ne fait pas des deux mots des termes interchangeables. Orthographe: *pâtir* s'écrit avec *â,* mais *compatir* avec *a* sans accent circonflexe.
[25] La construction de la phrase ligne 11: *das* pronom relatif ayant pour antécédent *lustiges Gesicht,* et pour fonction sujet du verbe *verheißen, Aufklärung* est le COD du-dit verbe; quant au sens de *Aufklärung,* quand il ne s'agit pas des Lumières (philosophie du XVIIIè siècle *enlightment, illumunismo*), il signifie *explication, élucidation,* voire *campagne d'information* (AIDS-Aufklärung)
[26] et non pas *marrant* pour deux raisons a) le mot signifie *amusant* et non pas *amusé;* b) il est d'un niveau de langue inapproprié dans ce texte d'une excellente tenue littéraire.
[27] *verheißen* <st. V.; hat> (geh.): nachdrücklich, feierlich in Aussicht stellen: jmdm. Glück, eine große Zukunft verheißen *promettre*; *sens fig.* ihre Miene, der Unterton im Klang ihrer Stimme verhieß nichts Gutes (ließ nichts Gutes erwarten).
[28] Confusion gravissime: *était* écrit *été* comme la saison qui suit le printemps.
[29] Ligne 22 *Er hielt sie ihr vor die Augen : er* = der Vater; *sie* = die Mäusefalle; *ihr* = meiner Mutter.
[30] Très attentif aux détails. *bedächtig* <Adj.>: 1. ohne jede Hast, langsam, gemessen: -e Bewegungen; etw. b. hinstellen. 2. besonnen, umsichtig, vorsichtig, wohl überlegt: -e Worte.
[31] die *Falle* le piège, dans lequel tombe l'un d'entre vous, qui traduit *la chute,* le faux sens impliquant ensuite l'invention d'un conte qui colle avec l'erreur n°1.
[32] *umständlich* <Adj.>: 1. mit Umständen (2) verbunden, vor sich gehend; Umstände machend: -e Vorbereitungen; diese Methode ist [mir] zu u.; das Gerät ist sehr u. [in der Bedienung, zu bedienen]; statt u. mitzuschreiben, lässt er ein Tonband laufen. 2. in nicht nötiger Weise gründlich, genau u. daher mehr als sonst üblich Zeit dafür benötigend: -e Vorbereitungen; sie ist [in allem] sehr u.; etw. u. erklären, beschreiben, formulieren, ausdrücken. *compliqué, incommode + minutieux, détaillé*
[33] *preisen* et *loben* sont presque synonymes.
[34] Je ne sais pas s'il vous arrive souvent de *féliciter un morceau de fromage,* mais dans ce cas, faites vous expliquer le sydrôme du fromage félicité, c'est un cas très connu de névrose obsessionnelle. A la base de cette traduction, il y a surtout une double réflexion sur l'école: 1) Dans la vie, le cycliste ne pèse pas une tonne et ne roule pas à mach 2, mais dans un exercice de maths, c'est possible et 2) il voulait sa version, il l'a, et vous allez voir qu'en plus il n'est pas content.
[35] Ne pas confondre *irrésistible* avec *irréversible,* terme difficilement applicable à un morceau de fromage, de même qu'*invincible*; *widerstehen* ich kann der Schokolade nicht widerstehen, *der Widerstand im WKII,* d'où *unwiderstehlich.*

enfin plusieurs fois avec quelle sûreté[36] il / elle se refermait[37]. Alors, tout se terminait aussi vite que c'était arrivé / Puis, aussi vite que cela avait commencé, tout était fini. Ma mère, de nouveau sur ses pieds[38] / [qui tenait de nouveau] sur ses jambes, riait et disait: "Que ferais-je sans toi, Jacques!". Elle poussait encore un soupir[39]: "Ouf[40]! C'est trop bête![41] / Quelle bêtise", et dès qu'elle avait poussé[42] son "Ouf!"[43], nous la reconnaissions et elle était à nouveau comme avant.

A Vienne, quand[44] mon père ne fut / n'était plus là[45] / après la mort de mon père, j'essayai de reprendre / d'assumer / d'endosser[46] son rôle, mais c'était / la tâche était difficile. Je n'arrivais[47] pas à la prendre dans mes bras, j'était trop petit, je n'avais pas ses[48] mots [à lui], je n'avais pas la même influence / le même[49] ascendant que lui sur la souris, elle / qui parcourait longtemps la pièce en tous sens pendant un bon bout de temps, avant que je ne m'en débarrasse / j'en finisse avec elle[50] .

---

[36] Le groupe de mots qui fait sens n'est pas *führte vor, wie* mais *wie sicher,* qui est construit de la même manière que *wie alt, wie schnell, wie groß* etc. „Ich frage mich, wie sicher das ist" : je me demande quel est le degré de sécurité, de sûreté, à quel point c'est sûr.

[37] *Il se refermait infailliblement* est une bonne idée, mais qui surtraduit sicher; *montrait à plusieurs reprises l'infaillibilité de son système de fermeture* est à nouveau une petite surtraduction ; *présentait à maintes reprises l'efficacité du dispositif de fermeture*: idem.

[38] *être sur pied* signifie "être guéri", et non pas "se tenir debout sur ses pieds". Vous êtes fort nombreux à ajouter qu'elle *se tenait à nouveau sur ses propres pieds;* je ne vois pas l'intérêt de ce *propre*, sinon pour une traduction littérale de *eigenen.*

[39] *Il venait encore un soupir* est un décalque exotique, mais pas du français standard.

[40] Un soupir, on peut le *pousser*, on peut à la rigueur le *rendre*, à condition que ce soit le dernier, mais je ne crois pas qu'on puisse le *lancer* (ni employer d'autres verbes *ejusdem farinae*)

[41] *Je suis trop idiote,* interprétation possible, mais un peu excessive.

[42] *exhalé* mais pas sous la forme *dès que le ouf était exhalé*.

[43] *einmal* ne doit pas se traduire par *une fois,* c'est un *Fullwort, ein Expletiv,* un mot de remplissage qu'on peut ne pas traduire. Comparez le *einmal* de la ligne 1 à celui de la ligne 14.

[44] *als* conjonction de subordination ne veut **jamais** dire ni *comme*, ni *alors que*, mais toujours et seulement ***quand***.

[45] Si je traduis *quand plus aucun père ne fut là*, je suggère qu'il y a un grand nombre de pères, tous disparus.

[46] Et certainement pas *enfiler son rôle.*

[47] *Je ne pouvais pas la prendre dans mes bras* peut signifier trop de choses différentes, par exemple qu'il ne se sentait pas le droit de le faire. Ici, il s'agit simplement d'une impossibilité matérielle, physique: il est trop petit pour le faire.

[48] *seine,* par définition, renvoie sans ambiguité à *Vater,* mot masculin. Dans la phrase française, c'est moins clair: *je ne pouvais pas prendre ma mère dans mes bras, je n'avais pas ses mots* = „les mots de ma mère". Solution: préciser: „ses mots à lui", „les mots de mon père".

[49] *denselben ... wie:* est une comparaison d'égalité.

[50] *que j'en vienne à bout* suggère qu'à la fin, la souris est morte, il ne s'agit que de s'en débarrasser.

Aussi m'efforçais-je[51] d'abord / la première chose que j'essayais de faire, c'était de faire passer / fuir / repousser / refouler ma mère dans une autre pièce[52], y parvenir / le succès de l'entreprise / réussite de cette opération dépendait de sa / son état de panique qui n'avait pas toujours la même intensité[53]/ le succès de cette entreprise dépendait de son degré de panique qui était variable. Parfois, elle avait si complètement perdu la tête / elle était tellement affolée[54] / déboussolée / désorientée qu'elle restait [pétrifiée] précisément[55]/ justement dans la pièce / dans la pièce même où la souris s'était montrée, dans ce cas j'avais un travail particulièrement difficile / mon travail était particulièrement difficile[56] / ce qui me compliquait terriblement la tâche car sa course / trajectoire en zigzag croisait celle de la souris, elles couraient[57] en tous sens[58] toutes les deux pendant un moment, se rapprochaient l'une de l'autre[59], comme si elles ne pouvaient s'empêcher se s'effrayer mutuellement, s'éloignaient, se rapprochaient, une agitation absurde. Fanny[60], qui connaissait déjà [bien] ces vociférations[61], arrivait / sortait d'elle-même / de sa propre initiative de la cuisine[62] avec un / munie d'un nouveau[63] piège, c'était sa fonction / sa mission / son rôle / tel était son office, / cela faisait partie de ses attributions et c'était elle, en réalité / à vrai dire, qui trouvait les paroles[64] efficaces, toujours adressées à la souris: „Tiens, du

[51] Si vous écrivez *j'essayAIS d'abord UNE FOIS,* il y a une contradiction entre le choix du temps et sa détermination. Il faudrait écrire *j'essayais une première fois.*
[52] *chasser ma mère de la chambre* = grave contresens; mais *chasser ma mère dans une autre pièce* peut correspondre à un datif, je suis dans une autre pièce et je la chasse. Bien sûr, le risque de confusion est limité ici, mais tout de même, mieux vaut éviter l'ambiguité.
[53] *qui n'était pas toujours de la même ampleur* : le mot *ampleur* ne convient pas; *qui n'était pas toujours le même* pourrait presque suffire, mais c'est tout de même un peu court pour *gleich stark*, litt. de force égale.
[54] *paniquée* est un terme trop familier.
[55] *erst recht:* à plus forte raison, d'autant plus, a fortiori ; oui, mais difficile à caser dans la phrase.
[56] *Dans ce cas, ma tâche était particulièrement ardue* (sans [h]!) *L'exercice devenait alors particulièrement difficile pour moi*
[57] *courraient* est un conditionnel, *courrons* un futur.
[58] Et non pas *ça et là.*
[59] Comment pouvez-vous écrire (ou imaginer) que la mère et la souris soient de quelque manière *l'une sur l'autre* [à moins d'employer un verbe qui justifie un complément intoduit par *sur,* comme *butter sur: elles buttent l'une sur l'autre, elles comptent l'une sur l'autre.*]
[60] Fanny ist das Kindermädchen.
[61] *das Geschrei* est à *der Schrei* ce que *das Gebirge* est à *der Berg,* un collectif, donc un pluriel par le sens singulier par la forme; *qui savait déjà reconnaître ces cris* : certes, mais c'est plus un commentaire qu'une traduction. On pourait dire: *qui avait déjà entendu ces cris et savaient les reconnaître.*
[62] *de sa propre initiative de la cuisine* est à la limite du zeugme (blessé à Waterloo, à 15 h. et à la cuisse)
[63] Ce *nouveau* piège est-il un piège *neuf* ? La question se posera souvent pour *neu.*
[64] *das Wort* a deux pluriels. Celui qui signifie les mots, *Wörter,* est celui qu'on retrouve dans *Wörterbuch;* l'autre pluriel *Worte,* signifie *les paroles.*

lard pour toi, stupide animal! Et maintenant, prends-toi / viens te faire piéger / capturer / prends-toi au piège[65].“

A la place / Au lieu des explications que plus tard j'exigeai de ma mère, elle me servait seulement / je n'avais droit qu'à des anecdotes datant de / qui remontaient à sa jeunesse / ne venaient / je n'obtenais que des histoires du temps où elle était petite fille[66], racontant qu'elle avait coutume de bondir sur les tables et de n'en plus redescendre; que son angoisse[67] contagieuse gagnait / contaminait ses deux sœurs aînées, qui, du même coup, avaient pris l'habitude, elles aussi, de courir en tous sens dans la pièce, qu'un jour elles s'étaient réfugiées[68] toutes les trois sur une même table et qu'un de leurs frères, les voyant plantées là-haut serrées les unes contre les autres, avait dit: „Voulez-vous que je monte vous rejoindre ?“ Il n'y avait[69] pas d'explication, elle n'essayait pas d'en trouver [une], elle voulait se retransformer / métamorphoser[70] de nouveau en / redevenir la petite fille qu'elle avait été [naguère / jadis / autrefois] et la seule occasion [qu' elle avait de le faire], c'était quand elle voyait une souris / l'apparition d'une souris / sa seule occasion en était l’apparition d’une souris.

[65] *capture-toi*, sans s.
[66] *ein Mädchen* est plutôt une *petite fille* qu’une *jeune fille.* Mais c'est à voir en contexte. La *jeunesse* inclut certes *das Mädchenzeit,* mais va aussi bien au-delà.
[67] *phobie* est une surinterprétation de *Angst = angoisse.*
[68] et non pas *enfuies. Der Flüchtling* a aussi le double sens de *réfugié* et de *fugitif.* Seul le contexte permet de trancher.
[69] Si on traduit *es gibt* par *cela donne*, il y a évidemment du pain sur la planche.
[70] Peu de verbes en „re-“ sont corrects en français, et se *remétamorphoser* n’en fait hélas pas partie.

schlüpfen <sw. V.; ist> **1.** *sich gewandt u. schnell [gleitend, durch eine Öffnung] in eine bestimmte Richtung bewegen:* durch den Zaun, unter die Decke s.; die Maus schlüpfte aus dem Loch; **Ü** die nasse Seife schlüpft *(gleitet)* mir aus der Hand. **2.** *etw. schnell, bes. mit gleitenden, geschmeidigen Bewegungen an-, aus-, überziehen:* in die Schuhe s.; **Ü** in die Rolle eines anderen s. *(die Rolle eines anderen geschickt übernehmen u. sie ganz ausfüllen).* **3.** *sich aus dem Ei, der Puppe, der Larve herauslösen; ausschlüpfen, auskriechen:* das Küken ist [aus dem Ei] geschlüpft.

kreischen
1. *schrill, misstönend schreien:* vor Vergnügen k.; die Möwen kreischen. **2.** *helle, misstönende, schrille Geräusche machen:* die Säge kreischt; kreischende Bremsen.

Nu, der od. das; -s
(selten): kurze Zeit, Augenblick; *meist in der Fügung* im Nu/in einem Nu (ugs. = in kürzester Zeit; sehr schnell): ich bin im Nu zurück

verscheuchen <sw. V.; hat>:
scheuchen (1), *vertreiben, fortjagen:* die Fliegen v.; der Lärm hat die Hasen verscheucht; **Ü** vergebens versuchte sie ihre Müdigkeit, Angst, diesen Gedanken zu v.
scheuchen <sw. V.; hat>
1. *durch Gebärden, [drohende] Zurufe jagen* (3), *treiben:* die Fliegen aus dem Zimmer s.; **Ü** der Regen scheuchte die Urlauber ins Hotel. **2.** (ugs.) *veranlassen, sich an einen bestimmten Ort o.Ä. zu begeben, sich von einem bestimmten Ort wegzubegeben:* jmdn. an die Arbeit s.; die Kinder aus dem Bett s. **3.** (ugs.) *(bes. im Rahmen einer Ausbildung o.Ä.) [in schikanöser Weise] herumkommandieren, zu höchster Anstrengung antreiben:* sich nicht s. lassen.

scheu <Adj.>
a) *(aus einem bei zu großer Nähe sich einstellenden Unbehagen, aus Ängstlichkeit od. aus Misstrauen) von anderen, bes. von fremden Menschen sich fern haltend:* ein -er Mensch; er hat ein -es Wesen; -e *(Scheu verratende)* Blicke; ein -er *(schüchterner, zaghafter)* Kuss; s. wirken; sich s. umsehen; **b)** *(von bestimmten Tieren) die Nähe bestimmter anderer Tiere u. bes. des Menschen instinktiv meidend u. beim kleinsten Anzeichen einer Gefahr sofort bereit zu fliehen; nicht zutraulich:* ein -es Reh; das Wild ist sehr s.; die Pferde wurden s. (*scheuten* 2); die Pferde s. machen *(erschrecken u. wild machen, in Aufregung versetzen).*
scheuen <sw. V.; hat>
1. a) *aus Scheu* (a), *aus Furcht vor möglichen Unannehmlichkeiten zu vermeiden suchen; meiden:* Auseinandersetzungen s.; keine Mühe s.; wenn es darauf ankommt, scheut der Hund selbst den Kampf mit einem Wolf nicht; **b)** <s. + sich> *(aus Angst, Hemmungen, Bedenken o.Ä.) zurückscheuen* (1), *zurückschrecken* (2): sich [davor] s., etw. zu tun; sich vor nichts und niemand[em] s. (ugs.; *keinerlei Skrupel haben*). **2.** *(meist von Pferden) durch etw. erschreckt in Panik geraten u. mit einer Fluchtbewegung reagieren.*

beschwichtigen <sw.V.; hat>
beruhigend auf jmdn., etw. einwirken: jmds. Zorn b.; er versuchte zu b.; »Es ist alles nicht so schlimm«, beschwichtigte er; eine beschwichtigende Geste.

verheißen <st. V.; hat> (geh.):
nachdrücklich, feierlich in Aussicht stellen, versprechen: jmdm. Glück, eine große Zukunft v.; Ü ihre Miene, der Unterton im Klang ihrer Stimme verhieß nichts Gutes (ließ nichts Gutes erwarten);

bedächtig <Adj.>
1. ohne jede Hast, langsam, gemessen: -e Bewegungen; etw. b. hinstellen.
2. besonnen, umsichtig, vorsichtig, wohl überlegt: -e Worte.

umständlich <Adj.>:
1. mit Umständen (2) verbunden, vor sich gehend; Umstände machend: -e Vorbereitungen; diese Methode ist [mir] zu u.; das Gerät ist sehr u. [in der Bedienung, zu bedienen]; statt u. mitzuschreiben, lässt er ein Tonband laufen.
2. in nicht nötiger Weise gründlich, genau u. daher mehr als sonst üblich Zeit dafür benötigend: -e Vorbereitungen; sie ist [in allem] sehr u.; etw. u. erklären, beschreiben, formulieren, ausdrücken.

Umstand, der; -[e]s, Umstände
1. zu einem Sachverhalt, einer Situation, zu bestimmten Verhältnissen, zu einem Geschehen beitragende od. dafür mehr od. weniger wichtige Einzelheit, einzelne Tatsache: ein wichtiger, wesentlicher U.; wenn es die Umständе (die Verhältnisse) erlauben, kommen wir gern; einem Angeklagten mildernde Umstände zubilligen; *unter Umständen (vielleicht, möglicherweise);
2. <meist Pl.> in überflüssiger Weise zeitraubende, die Ausführung von etw. [Wichtigerem] unnötig verzögernde Handlung, Verrichtung, Äußerung usw.; unnötige Mühe u. überflüssiger, zeitraubender Aufwand: sie hasst Umstände; mach [dir] meinetwegen keine [großen] Umstände!; nur keine Umstände!; bleib doch zum Essen, es macht [mir] wirklich überhaupt keine Umstände; etw. ist mit [sehr viel, zu viel] Umständen verbunden; was für ein U. (wie umständlich)!; ohne alle Umstände (ohne lange zu zögern) mit etw. beginnen.

preisen = loben
die Vorzüge einer Person od. Sache begeistert hervorheben, rühmen, loben ; jmdn., sein Tun, Verhalten o. Ä. mit anerkennenden Worten (als Ermunterung, Bestätigung o. Ä.) positiv beurteilen u. damit seiner Zufriedenheit, Freude Ausdruck geben

schießen, ***schoss, geschossen*** **=** sich sehr schnell bewegen

loswerden <unr. V.; ist>: = 1. a) sich von jmdm., einer Sache befreien; erreichen, dass jmd. nicht mehr von jmdm. belästigt, mit einer Sache behelligt wird: den lästigen Besucher l.

gewahren <sw.V.; hat> (geh.): **1.** *[unvermutet] jmdn., etw., was sich aus etw. Ungeordnetem herauslöst, sehen:* in der Ferne eine Gestalt, die Stadt g.; die Wache hatte ihn nicht gewahrt. **2.** *durch Einfühlung, Beobachtung wahrnehmen, erkennen:* jmds. Veränderung, die großen Linien eines Plans g.

dabei <Adv.>:
1. = da +bei, comme dafür = da + für etc. :*bei jmdm., etw., nahe bei einer Sache:* er öffnete das Paket, ein Brief war nicht d.; die Reisenden waren alle ausgestiegen, aber sie war nicht d.
2. *bei etw. anwesend; an etw. beteiligt, teilnehmend:* er war bei der Sitzung d.; weißt du schon, ob du d. bist?; als sie eingestellt wurde, war ich schon drei Jahre d. (ugs.; *als Beschäftigte bei der Firma*); ich bin dabei! *(bin einverstanden, erkläre mich bereit mitzumachen);* ein wenig Angst ist immer dabei *(stellt sich als Begleiterscheinung ein).* ich war zufällig dabei, als der Unfall geschah; bei dem Einbruch war noch ein dritter Mann dabei; Redewendung : *dabei sein ist alles*
3. = en même temps : *im Verlaufe von, währenddessen, gleichzeitig:* sie nähte und hörte Musik d. sie war verärgert, aber sie blieb dabei dennoch höflich; er wollte den Streit schlichten und wurde dabei selbst verprügelt; sie sah sich das Fernsehquiz an und strickte dabei;
4. = étant donné tout ce qui vient d'être dit : *bei dieser Sache, Angelegenheit; bei alledem, hinsichtlich des eben Erwähnten:* ohne sich etwas d. zu denken; er fühlt sich nicht wohl d.; es ist doch nichts d. *(ist nicht schlimm, nicht bedenklich, schadet nichts, ist nicht schwierig);* was ist schon d.? *(das ist doch nicht schlimm; das ist einfach, kann jeder);* es bleibt d. *(es ändert sich nichts);* er bleibt d. *(ändert seine Meinung nicht);* ich finde nichts dabei (habe gegen etw. keine Bedenken); es ist doch nichts dabei (es ist nicht schlimm, bedenklich)
5. = et pourtant *obwohl, obgleich:* die Gläser sind zerbrochen, d. waren sie so sorgfältig verpackt. die Produktion des Wagens wurde eingestellt, dabei fand er guten Absatz; sie hat alles weggeworfen, dabei hätte ich vieles noch gut gebrauchen können
6. = en train de : *mit etw. Bestimmtem beschäftigt:* sie waren d., die Koffer zu packen; er war gerade d. *(stand im Begriff),* das Haus zu verlassen *il était sur le point de quitter la maison* ; »Räum endlich den Tisch ab!« »Ich bin ja schon d.!« *je suis en train*. er kam, als ich [gerade] dabei war, ihn anzurufen.

Elias Canetti (1905-1994):

Né à Roussé (Ruse, Rustschuk (Bulgarie dans l'empire ottoman)1905-1911
Manchester 1911-1913, quitte l'Angleterre à la mort de son père.
Wien 1913-1916; apprend l'allemand à l'âge de 8 ans.
Zurich 1916-1921
= *Die gerettete Zunge. Geschichte einer Jugend*, (1977)

Frankfurt-am-Main 1921-1924
Wien 1924-1928
Berlin 1928
Wien 1929-1931
= *Die Fackel im Ohr. Lebensgeschichte 1921–1931* (1980)

Die Fackel (le flambeau) est le titre de la revue éditée par Karl Kraus à Vienne, et que Canetti admirait beaucoup. Le titre *Le flambeau dans l'oreille* veut dire que Canetti garde dans en tête la phrase krausienne.

Wien 1931-1937
= *Das Augenspiel. Lebensgeschichte 1931–1937* (1985)

1938: émigration à Londres.

E. Canetti a reçu en 1972 le prix Büchner et en 1981 le prix Nobel de littérature.